Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014

Varia

L'ami D'Amilaville

Friend D'Amilaville

Emmanuel Boussuge et Françoise Launay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5174>

DOI : 10.4000/rde.5174

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 179-195

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Emmanuel Boussuge et Françoise Launay, « L'ami D'Amilaville », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5174>

Propriété intellectuelle

L'ami D'Amilaville

D'Amilaville est certainement l'un des noms les plus familiers aux spécialistes du XVIII^e siècle, essentiellement à cause de la correspondance très fournie que l'homme a entretenue avec Voltaire : 540 lettres conservées du patriarche de Ferney, pour 18 seulement de la main de D'Amilaville. Il s'agit cependant d'un personnage largement méconnu, dont on graphie mal le nom – en réalité D'Amilaville et non Damilaville –, dont plusieurs éléments essentiels de la biographie restent ignorés ou mal établis (sa carrière, sa famille, le nom de sa femme...) et dont l'objet de confusions déconcertantes¹, et à qui il est grand temps de rendre justice et vérité.

La très injuste notice de Grimm

À l'origine de cette ignorance persistante se trouve un dédain très généralement répandu et sans conteste issu de la nécrologie méprisante de la plume de Grimm dans sa *Correspondance littéraire* de décembre 1768². Il faut citer presque intégralement cette notice destructrice avant d'en réfuter de nombreux points :

M. Damilaville, premier commis au bureau des vingtièmes, mourut le 13 de ce mois, à l'âge de 45 ans, après une longue et douloureuse maladie. Une naissance obscure l'avait privé dans la première jeunesse de cette culture nécessaire qu'aucun effort, aucun travail ne peuvent remplacer dans la suite. Il avait d'abord servi dans la maison du roi en qualité de garde du corps, et

1. On le dit un temps procureur en prenant pour lui un simple homonyme ; on identifie par erreur un buste sculpté par Marie Anne Collot comme étant le sien (Agnès G. Raymond, *Revue du Louvre et des musées de France*, n°4-5, (1973), 255-260, identification réfutée par Marie-Louise Becker, « Marie-Anne Collot, l'art de la terre cuite au féminin », *L'Objet d'art*, n° 325 (juin 1998), 72-82 ; voir aussi Françoise Launay, « Le testament de madame Volland et son buste de Diderot », *RDE*, 48 (2013), 47-62).

2. CL, t. 7, p. 222-224.

avait fait la plupart des campagnes de la guerre de 1741. Après cette guerre, il quitta et obtint la place de premier commis au bureau des vingtièmes. Cette place lui ayant donné le droit d'avoir le cachet du contrôleur général des finances, et de contre-signer les paquets qui sortaient de son bureau, il s'en servit, à l'exemple de tous les commis de France pour faire passer les paquets de ses amis francs de port d'un bout du royaume à l'autre. En 1760, il eut occasion de faire passer de cette manière plusieurs paquets à M. Voltaire, de la part de Thiriot et d'autres correspondants de cet homme illustre. Il lui écrivit alors pour lui offrir ses services ; que M. de Voltaire accepta avec beaucoup d'empressement. Voilà l'origine d'un commerce de lettres qui a duré sans interruption jusqu'à ce moment. Damilaville mandait toutes les nouvelles littéraires, politiques, hasardées, bonnes et mauvaises à M. de Voltaire, qui lui répondait très exactement, et lui écrivait des lettres charmantes. C'est cette correspondance dont vous avez vu quelques lettres à la suite de ces feuilles, et que la mort vient de faire cesser³. Damilaville faisait d'ailleurs toutes les commissions de M. de Voltaire, et lui était devenu un homme très commode et très nécessaire. [...]

Damilaville ne ressemblait pas à son correspondant ; il n'avait ni grâce, ni agrément dans l'esprit, et il manquait de cet usage du monde qui y supplée. Il était triste et lourd, et le défaut d'une première éducation perçait toujours. Le baron d'Holbach l'appelait plaisamment le gobe-mouche de la philosophie. Comme il n'avait pas fait ses études, il n'avait dans le fond aucun avis à lui, et il répétait ce qu'il entendait dire aux autres ; mais sa liaison étroite avec M. de Voltaire, qui le lia avec MM. Diderot et d'Alembert, et avec les plus célèbres philosophes de la nation, lui donna une espèce de présomption qui ne contribua pas à le rendre aimable. Il n'était pas d'ailleurs d'un caractère à mériter des amis. C'est une chose bien digne de remarque, que cet homme est mort sans être regretté de personne, et que, malgré cela, durant tout le long de sa longue et cruelle maladie, son lit n'a cessé d'être entouré par tout ce que les lettres ont de plus illustre et de plus estimable ; il en a éprouvé jusqu'au dernier moment les soins les plus assidus et les plus touchants. Ce que chacun pouvait avoir remarqué dans sa vie de moins favorable à sa réputation est resté un secret que tous savaient, mais dont malgré leur intimité mutuelle, aucun ne s'est permis de parler à son ami. Si j'en dis ici un mot, c'est parce que ces feuilles sont consacrées à la vérité qui n'a acception de personne, et qu'elles ne sont pas lues à Paris ; c'est aussi pour rendre justice à cette honnête et sage discrétion, qui a peut-être peu d'exemples⁴.

3. Grimm ne déborde guère de reconnaissance ici en mentionnant une ressource qui alimentait régulièrement sa *Correspondance littéraire*, et on se demande bien par ailleurs comment il aurait pu avoir connaissance du contenu des lettres de D'Amlaville.

4. Cet hommage on ne peut plus perfide est d'autant plus hors de propos que les liaisons de D'Amlaville avec M^{me} Duclos et M^{me} de Maux auxquelles il est fait ici allusion n'avaient rien de secret ni de tabou pour Diderot. Il est vrai toutefois que

L'article vingtième, qui se trouve à la fin de l'*Encyclopédie*, sous le nom de feu Boullanger, est de Damilaville. Je ne l'ai point lu, mais je le soupçonne rempli de déclamations vides de sens, compilé de morceaux pris de tous côtés, et j'ai lieu de penser que ce qu'il y a de bon dans cet article, y a été fourré par M. Diderot.

Grimm reconnaît pour conclure quelque valeur à *L'Honnêteté théologique*, un pamphlet rédigé pour combattre les adversaires de Marmontel qui est assez bon pour être attribué à la plume de Voltaire⁵. Rien de plus injuste cependant que cette notice qui constitue une noirceur et qui vaut à D'Amilaville d'être l'un des représentants des Lumières les plus calomniés qui soient. Il faut redresser la perspective. Rétablissons d'ores et déjà quelques faits.

Il est d'abord faux de dire que D'Amilaville dut la fréquentation de Diderot à ses liens épistolaires avec Voltaire. C'est en effet l'inverse : D'Amilaville fréquentait Diderot sans doute depuis le début 1760⁶ quand il entra en contact avec Voltaire, en juillet, peut-être par l'intermédiaire de Thieriot⁷. Dès le 30 août, Diderot pouvait ainsi lui écrire : « Je me réjouis sincèrement de vous avoir trouvé. C'est un des événements heureux de ma vie. Je dois ce bonheur à votre opiniâtreté »⁸. Il devint en effet très rapidement indispensable au cours de cette année 1760 aussi bien à Diderot, à qui il facilitait grandement la correspon-

D'Alembert était moins au fait de « ses affaires » (Best. D15405, D'Alembert à Voltaire, 02-01-1769).

5. Les treize pages de ce libelle dont Grimm appréciait l'ironie grinçante et que Voltaire réclame à son auteur le 30 octobre 1767 (Best. D14506) forment le deuxième des cinq cahiers des *Pièces relatives à Bélisaire*. À son habitude, D'Amilaville intègre son intervention dans un ensemble collectif dans le cadre duquel il est bien délicat de distinguer sa particularité.

6. Les premières lettres connues de Diderot à D'Amilaville remontent à la première moitié de 1760 : DPV XXVIII, 1760-2, vraisemblablement de janvier-mars 1760 ; DPV XXVIII, 1760-10, un mercredi de mars 1760 ; DPV XXVIII, 1760-15, un vendredi de mai 1760, d'après les nouvelles dates proposées par Annie Angremy. Pour les lettres antérieures à 1761, nous donnons désormais la numérotation de DPV XXVIII à paraître.

7. La première lettre de Voltaire à D'Amilaville est une réponse à une lettre de celui-ci inconnue. Elle date du 11 juillet 1760 (Best. D9055) et fait débiter leur relation sur un mode de complicité prudente presque conspiratrice. Thieriot, le vieil ami de Voltaire, était aussi une connaissance ancienne de Diderot (Best. D15973, Thieriot à Voltaire, 26-10-1769). Ses relations avec D'Amilaville qui le supplanta progressivement dans le commerce épistolaire avec Voltaire furent d'abord étroites et extrêmement cordiales au début des années 1760 avant de grandement se refroidir (Best. D15501, Voltaire à Thieriot, 04-03-1769).

8. La date de cette lettre que Georges Roth n'avait pu situer a été déterminée par Annie Angremy (DPV XXVIII, 1760-25).

dance avec Sophie Volland, qu'à Voltaire. Les relations avec Diderot allaient cependant bien au-delà des avantages liés à la franchise postale et D'Amilaville fut rapidement un ami très proche que Diderot, son aîné de dix ans, voyait plusieurs fois par semaine quand il était à Paris, s'excusant quand l'intervalle de deux rencontres dépassait huit jours⁹, partageant avec lui les plus longues discussions, sans oublier les réjouissances de bouche et de gosier.

Du côté de Voltaire, D'Amilaville joua, il est vrai, le rôle d'un dévoué factotum reliant le patriarche aux milieux parisiens. Assurant bénévolement ce rôle pour lequel un Thieriot se faisait rémunérer, il apparut bien vite comme un intermédiaire beaucoup plus sûr auquel on pouvait confier les missions les plus délicates, que cela concerne quelques friponneries de La Harpe qu'on lui demande d'éclaircir¹⁰ ou la présentation masquée d'une pièce de Voltaire à la Comédie-Française¹¹, ou encore, et là dans un registre plus grave, tout le détail des affaires Calas ou Sirven. Il joua d'ailleurs dans ces deux affaires un rôle bien plus important que celui de simple intermédiaire, animant activement les campagnes en faveur des persécutés, un rôle qui mériterait d'être étudié avec précision. En 1765, D'Amilaville se rendit à Ferney où Voltaire chercha ultérieurement à l'attirer de nouveau et même à le fixer. Tout montre que leur rencontre fut des plus cordiales et que Voltaire regretta très sincèrement un « homme nécessaire » dont il admirait particulièrement « l'intrépidité ».

On arrive ici aux affirmations les plus scandaleusement irrecevables de Grimm concernant les amis de D'Amilaville. Les témoignages sont nombreux et concordent parfaitement : aussi bien Diderot et D'Alembert que Voltaire, tous furent extrêmement affectés par la mort d'un ami que les philosophes parisiens veillèrent en effet jusqu'à son terme.

On se demande ce qui avait pu nourrir le ressentiment de Grimm envers D'Amilaville pour qu'il puisse écrire d'aussi venimeuses calomnies. Leur effet fut loin d'être nul puisque les chercheurs semblent avoir suivi son avis en minorant quasi systématiquement son rôle, réduit à

9. Voir DPV XXVIII, 1760-52 et surtout la lettre précédemment numérotée 331bis dans *Corr.* XVI : « Mais vous croyez donc qu'on fait des éclipses de huit jours sans peine, et sans en avoir de bonnes raisons ». Nous redatons cette lettre qui se situe soit entre fin avril et début juin 1764, soit entre mi-mai et début juillet 1765.

10. Au début de l'année 1768, Voltaire charge D'Amilaville d'enquêter à Paris sur les circonstances de la publication du manuscrit de *La Guerre civile de Genève*, à lui dérobé par le jeune La Harpe lors de son séjour à Ferney.

11. Voir Emmanuel Boussuge, « La présentation de *L'Écueil du Sage* aux Comédiens-français et le "comité de la porte Saint-Bernard" (Diderot, Damilaville, Thieriot) », *RDE*, 47 (2012), 43-60.

celui d'un simple instrument facilitateur, et préférant souvent tout ignorer d'un personnage que les sous-entendus de Grimm pouvaient faire apparaître comme suspect, comme une tache peu reluisante maculant le tableau des philosophes des Lumières¹².

Il est temps d'envisager sa figure en se libérant de l'héritage d'une notice envahissante.

Puisque c'est la mort de D'Amilaville qui a déclenché la manifestation d'hostilité de Grimm, c'est aussi de sa mort et de sa succession que nous partirons pour donner des informations biographiques inédites sur lui-même, sa famille et ses proches. Ses dispositions testamentaires, les scellés posés à son domicile, puis son inventaire après décès fournissent non seulement des éléments particulièrement intéressants, mais ils donnent également accès à d'autres actes notariés riches d'informations.

Si D'Amilaville est loin d'être un des penseurs importants de l'époque, son rôle très actif tout comme les quelques écrits qu'il a laissés pendant la courte décade de son engagement déterminé au côté des figures phares des Lumières sont d'un intérêt considérable pour appréhender la diffusion des idées nouvelles, le fonctionnement plus ou moins coordonné du groupe des « philosophes » ou retracer le détail des combats collectivement menés (poursuite de l'*Encyclopédie*, affaire Calas, affaire Sirven, affaire *Bélisaire*). Parmi les nombreux aspects à étudier, le seul qui ait pour l'instant retenu l'attention concerne son rôle dans le réseau de Voltaire, ou plutôt à l'intersection exacte des réseaux de Voltaire, Diderot et D'Alembert, auquel Christiane Mervaud a consacré un article¹³. Notre texte est le premier d'une série que nous souhaitons consacrer à cette figure attachante dont la

12. Parmi la longue série de présentations défavorables à D'Amilaville initiées par Grimm, la plus hostile est sans conteste celle de Fernand Caussy, « Damilaville ou le gobe-mouche de la philosophie : documents inédits » (*Mercure de France*, mai-juin 1913, p. 76-79), mais c'est l'ensemble de la littérature à lui consacrée qui est marqué, malgré les nuances, par les éclats de la jalousie de Grimm, notamment la notice de José-Michel Moureaux dans le *Dictionnaire de Diderot* (Honoré Champion, 1999, p. 124-125) et celle de Frank A. et Serena Kafker (« Damilaville, or D'Amilaville, Etienne-Noël (1723-1768), the author of articles on milling and demography and parts of the articles on the vingtième tax » dans *The Encyclopedists as individuals : a biographical dictionary of the authors of the Encyclopédie*, SVEC 257, 1988, p. 84-88), tout comme les développements de René Pomeau dans sa biographie de Voltaire ou ceux de Jacques Proust dans son livre sur l'*Encyclopédie*. Distinguons toutefois comme une exception le jugement équilibré porté dans l'article déjà cité d'Agnès Raymond. Pour d'autres références, voir les notices de Moureaux et Kafker.

13. Christiane Mervaud, « La Logique du combat contre l'infâme. La correspondance de Voltaire et de "frère Damilaville" », *Raison Présente*, n° 112, Nouvelles Éditions Rationalistes, 1994, p. 4-25. Mentionnons aussi la thèse de Ghada Naman :

situation offre un point d'observation sans équivalent pendant une période charnière de l'histoire des idées, où se cristallisent de nouvelles modalités d'intervention, dans le champ public, de ceux que l'on n'appelle pas encore les intellectuels.

Etienne Noel D'Amilaville (1723-1768), son parcours, sa famille et ses amis

C'est en effet le 13 décembre 1768 qu'Etienne Noel D'Amilaville, premier commis du bureau général du Vingtième depuis 1756¹⁴, est mort à son domicile de la rue St-Honoré où il habitait depuis le 6 septembre¹⁵, et un avis a été publié dans les *Petites Affiches* pour annoncer ses obsèques célébrées le lendemain à l'église Saint-Roch.

D'Amilaville avait connu plusieurs mois de grandes souffrances, et ce malgré les soins de ses médecins, les docteurs Bordeu et Roux d'une part, et Tronchin d'autre part, les uns et l'autre n'étant d'ailleurs aucunement du même avis quant au pronostic et à la conduite à tenir¹⁶. Une terrible maladie lui avait envahi les glandes qui « ne se dégonfl[ai]ent guère »¹⁷. Il souffrait « de tous ses membres, sans appétit, ne pouvant se remuer et digérer sans douleur le peu qu'il mange[ait] pour se soutenir »¹⁸. Les premiers signes s'étaient fait sentir plusieurs années auparavant. Dès juillet 1765, D'Amilaville donnait comme prétexte du voyage à Genève la consultation de Tronchin (pour son mal de gorge persistant survenu en mars), autant que la visite à son très cher Voltaire¹⁹ et ce dernier ne cessa de manifester ensuite la plus vive inquiétude pour cette « tumeur » que rien ne parvenait à fondre²⁰. D'Alembert mentionnait de plus en juin 1768 une terrible sciatique²¹. L'aggravation fut telle qu'au début de décembre, il reçut l'extrême

La Correspondance de Voltaire avec Étienne-Noël Damilaville, soutenue le 19-10-2009, université Paris 12.

14. La mention apparaît (en lieu et place de l'occupation précédente biffée) dans un acte du 12-03-1756, AN, MC/ET/XCIV/280.

15. Diderot à Sophie Volland (SV), 10-09-1768, *Corr.* VIII, p. 160.

16. Diderot à SV, 24-08-1768 et 10-09-1768, *Corr.* VIII, p. 93-94 et 161.

17. D'Alembert à Voltaire, 22-10-1768, Best. D15271, Jean Le Rond D'Alembert, *Œuvres complètes, Inventaire analytique de la correspondance 1741-1783* établi par Irène Passeron avec la collaboration de Anne-Marie Chouillet et Jean-Daniel Candaux, CNRS éditions, V/1, 2002 (ensuite abrégé en INV) 68.65.

18. D'Alembert à Voltaire, 12-11-1768, Best. D15309 ; INV 68.72.

19. Diderot à SV, 28-07-1765, *Corr.* V, p. 69.

20. Lettres à D'Amilaville à partir de Best. D14414, [c. 10 septembre 1767]. Le 3 juillet 1765, Voltaire parlait déjà de « tumeur dans les amygdales », Best. D12785.

21. D'Alembert et D'Amilaville à Voltaire, 15-06-1768, Best. D15073 ; INV 68.45. La sciatique se dit d'une espèce de goutte.

onction, mais D'Alembert précise « qu'il ne savait pas ce qu'on lui faisait »²². C'est une dizaine de jours plus tard qu'il est mort.

Durant la dernière phase de sa maladie, il avait eu de nombreuses visites : M^{me} de Maux et sa fille, Grimm, M^{me} d'Epinay, le baron d'Holbach, et surtout ses deux grands amis qui venaient le voir tous les jours, D'Alembert le matin et Diderot l'après-dîner²³. Une heure après le décès, le commissaire de police, Rochebrune, une vieille connaissance de Diderot²⁴, se rendit au domicile de D'Amilaville pour poser des scellés²⁵ en présence de sa veuve, née Marianne La Cavée (c. 1708-1795)²⁶, qui, séparée, demeurait alors rue de la Mortellerie, paroisse St-Gervais. Il ne pouvait en être autrement, car D'Amilaville avait beaucoup de créanciers dont l'imprimeur libraire Merlin, son complice lors de la parution de plusieurs opuscules de Voltaire, la comtesse de Villemenu²⁷, au mari de laquelle D'Amilaville sous-louait son logement moyennant 450 livres par an, l'imprimeur libraire de l'*Encyclopédie* André François Le Breton, l'ami Jacques André Naigeon, garde magasin du roi, et même aussi le propriétaire de la maison. Ce dernier, Modenx de St Wast, agissait en fait au nom du Vingtième envers lequel D'Amilaville avait une dette de 1 437 livres²⁸.

En l'absence de descendants du défunt, c'est François D'Amilaville (c. 1725-entre 1774 et 1786), volontaire dans les Dragons de la reine en 1748, et alors directeur du Vingtième de la généralité de Tours, domicilié au Mans et marié à Jacqueline Louise Le Grain (1728-1808)²⁹, qui était le seul héritier de son frère germain Etienne

22. D'Alembert à Voltaire, 06-12-1768, Best. D15352 ; INV 68.79.

23. Diderot à SV, 10-09-1768, 15-09-1768, *Corr.* VIII, p. 160 et 172.

24. Le commissaire Agnan Philippe Miché de Rochebrune avait procédé avec D'Hemery, le célèbre inspecteur de la librairie, à l'arrestation du philosophe en 1749.

25. Scellés du 13-12-1768, AN, Y//15835B.

26. « Marie Anne Lecavet, veuve Damilaville, rentière viagère » [*sic*], est décédée le 12 nivôse an III (1^{er} janvier 1795) à Paris, 129 rue de Charonne, à l'âge de 87 ans (AD de Paris DQ8/51).

27. Diderot raconte le 21 septembre 1768 les étranges clauses de son récent mariage (*Corr.* VIII, p. 176).

28. Cette dette, citée dans la transaction du 22-10-1756 (AN, MC/ET/XCIV/281), était relative à l'imposition d'une maison située au port de La Rapée, paroisse S^{te} Marguerite, que sa femme (qui en était héritière pour partie) et lui avaient acquise par licitation en 1751 pour la somme de 13 550 livres dont ils avaient d'ailleurs dû emprunter une grande partie (rente D'Amilaville-Chassaingne, 12-08-1756, AN, MC/ET/XCIV/280).

29. Jacqueline Louise Le Grain était née à Brest le 28-03-1728 (acte de baptême annexé à la tontine du 27-05-1744, AN, MC/ET/XI/591[27]). Elle est décédée le 06-07-1808 à Landerneau (Registres paroissiaux). De son union avec François D'Amilaville étaient nés au moins trois enfants : Etienne François Yves Louis (1757-après 1769), étudiant au collège Louis-le-Grand pour lequel on sait que Diderot a servi de garant à

Noel. Mais il fallait aussi tenir compte du contrat de mariage de D'Amilaville établissant les clauses de communauté avec sa femme, dont « un douaire prefix de huit cent livres de rente »³⁰. Seuls deux objets qui se trouvaient dans la chambre à coucher avaient échappé aux scellés comme étant « la propriété de M. Diderot » : un tableau peint sur toile et un buste en plâtre [*sic*]³¹, tous deux représentant Diderot.

Le 1^{er} octobre précédent, Diderot écrivait à Sophie : « D'Amilaville a pensé mourir. Nous avons cru que les glandes de l'estomac s'embarrassaient ». Heureusement, « ce n'était pas cela ; c'était une fonte de l'humeur qui cherchait à s'échapper par cette voie. Mais cette humeur était si caustique qu'il se sentait consumé de la soif, si abondante que les yeux s'éteignirent, les oreilles tintèrent, l'esprit se perdit, les défaillances se succédèrent et que nous crûmes qu'il touchait à la fin de sa vie et de ses douleurs. L'évacuation s'est faite, toutes les glandes se sont considérablement affaïssées et il [fut] mieux, jusqu'à une pareille crise »³². C'est alors qu'il avait libellé quelques dispositions testamentaires qu'il avait mises dans une enveloppe « cachetée en cire d'Espagne noire à ses armes » (Fig. 1), sur laquelle il avait précisé qu'il faudrait sans doute la confier à un notaire. Il avait mis le tout dans une autre enveloppe que « Liegeois », surnom de Laurent Jansenne, son domestique, devait remettre à M^{me} de Maux. Quand Diderot vint la prendre de sa part, il remit son contenu à Rochebrune qui se chargea de la faire déposer chez M^e Le Clerc³³. Voici le texte de ce document inédit où D'Amilaville « salue tous ses amis », ce qui n'est pas si fréquent, et où figurent les noms de personnes qui lui étaient particulièrement chères : ses maîtresses M^{me} Duclos et M^{me} de Maux, et Diderot :

Je me sens si faible ce soir et si mal que je ne sais ce qu'il en arrivera de moi cette nuit ; je n'ai pas la force de faire un testament ; mais ma volonté principale et absolue est que sur le peu que j'ai on donne deux milles livres une fois payées à Liegeois mon domestique qui me sert actuellement avec une affection que je ne puis trop reconnoître outre mes habits, mon linge,

Paris à la mort de son oncle (promesse du 14-03-1769, AN, MC/ET/LIII/446), Marie Jacquette Sebastienne (Brest 1763-?) et Marie Desirée (Irvillac, 1765-Landerneau 1786).

30. Contrat de mariage D'Amilaville-La Cavée du 01-09-1748, AN, MC/ET/XI/567.

31. Cette erreur sera rectifiée dans l'inventaire après-décès (IAD).

32. Diderot à SV, 01-10-1768, *Corr.* VIII, p. 184.

33. Testament d'Etienne Noel D'Amilaville du 01-10-1768 déposé le 15-12, AN, MC/ET/LXXII/387.

ma garde robe pour peu qu'elle vaut que je lui donne en totalité, excepté ma montre et le peu de bijoux que j'ai.

Je prie instamment Madame de Maux d'accepter ma montre avec la chaîne, le peu de tableaux ou d'estampes que j'ai pour se souvenir de moi.

Je dois dix louis à Madame de Maux et douze à mon ami Diderot qui leur seront payés.

M Grémion commis de mon bureau, m'a fait prêter vingt louis sur une grande tabatière d'or carrée et toute neuve dont je ne me suis jamais servi ; elle vaut plus que cela, il faudra la retirer et en faire présent de ma part à Madame Duclos de Chalons à qui j'ai de grandes obligations.

Je salue tous mes amis, et les remercie des preuves sans nombre qu'ils m'ont données de leur amitié.

Fait à Paris le samedi soir premier octobre mil sept cent soixante huit à dix heures et demie.

[signé] D'Amilaville

Figure 1. Le cachet de cire d'Etienne Noel D'Amilaville
Testament déposé le 15-12-1768.

Document conservé aux Archives nationales, MC/ET/XXVIII/683

M^{me} Duclos, née Jeanne Madeleine Le Glaive (c. 1727-1813)³⁴ connaissait D'Amilaville depuis une quinzaine d'années³⁵. D'Amilaville et Nicolas Denis Pinon Duclos (c. 1723-1804)³⁶, qui avaient convolé la même année, en 1748³⁷, s'étaient en effet bientôt retrouvés voisins dans la rue des Nonaindières, paroisse St-Paul, et plus tard

34. Jeanne Madeleine Le Glaive, déjà aveugle lors de la rédaction de son testament le 24-07-1810 (AN, MC/ET/XXVIII/657), est morte à Paris le 28-04-1813 (IAD du 30-07-1813, AN, MC/ET/XXVIII/683). Elle avait 63 ans en 1790 (*Etat nominatif des pensions sur le trésor royal*, tome 4, Paris 1791, p. 458).

35. Lettre de madame Duclos à Voltaire, 26-01-1769, Best. D15449.

36. Nicolas Denis Pinon Duclos est mort à Paris le 10-01-1804 à l'âge de 80 ans (AD Paris, DQ8/58).

37. Contrat de mariage Pinon Duclos-Le Glaive du 10-08-1748, AN, MC/ET/III/935. La future, âgée de 21 ans, était alors maîtresse couturière.

quai de Bourbon, dans l'île Saint-Louis, près de la rue de la Femme sans tête³⁸.

En 1748, alors que la future M^{me} D'Amilaville était une veuve de 40 ans³⁹, D'Amilaville n'avait que 25 ans. Après avoir perdu sa mère à 8 ans et demi⁴⁰ et son père à 15 ans⁴¹, il était alors sous la tutelle de sa grand-mère paternelle, Catherine Macé. Son père, Hugues Noel, avait été successivement officier passeur d'eau, maître rôtisseur, marchand fripier, puis garde de la porte du roi. Cela avait valu à D'Amilaville comme à son frère d'avoir le titre d'écuyer. La graphie D'Amilaville, utilisée par l'intéressé (Fig. 2), par son frère et par d'autres comme Diderot (au moins 92 fois dans la correspondance) ou l'*Encyclopédie*, est donc parfaitement justifiée.

Figure 2 : La signature d'Etienne Noel D'Amilaville
Acte du 03-08-1756.

Document conservé aux Archives nationales, MC/ET/LXXXIII/448

Prolongeant la tradition familiale de service du souverain, D'Amilaville était entré dans la maison du roi, dans la carrière des armes pour sa part. Il avait rejoint le service d'élite des gardes du corps

38. Les indications précisant l'adresse en comptant les portes cochères à partir de cette rue figurent dans trois lettres difficiles à dater : 279, 281 et 496 de *Corr.* IV, p. 143, 144 et VIII, p. 167-168.

39. Marianne La Cavée était veuve de Nicolas Bassetard, écuyer, qu'elle avait épousé à Paris en 1729 (CM du 17-11-1729, AN, MC/ET/LX/226).

40. IAD de Clemence Fabry, décédée le 20-04-1732, acte du 04-06-1732, AN, MC/ET/LXI/387 et avis de parents du 23-05-1732, AN, Y//4479/B. L'âge précis donné pour Etienne Noel permet de fixer son année de naissance en 1723, mais la date précise et le lieu de sa naissance restent inconnus.

41. IAD de Hugues Noel D'Amilaville, décédé le 23-11-1738, acte du 06-03-1739, AN, MC/ET/XXXIV/519 et avis de parents du 28-02-1739, AN, Y//4560/B. Hugues Noel avait eu d'un second mariage un fils, également prénommé Etienne Noel, qui avait 3 ans à la mort de son père, et dont on perd ensuite la trace. La famille D'Amilaville, installée à Paris depuis plusieurs générations, était originaire de Normandie où le trisaïeul d'Etienne Noel était laboureur. Voltaire avait connaissance de l'ascendance normande des D'Amilaville (Best. D12868, lettre à D'Amilaville du 22-12-1766 ; Best. D12710, lettre à Élie de Beaumont du 14 janvier 1769).

du roi et se trouva de fait engagé dans les campagnes de la guerre de Succession d'Autriche. Après cet épisode militaire, D'Amilaville fit jouer les attaches du côté de sa femme et entra avec elle en société avec le couple Petit-Vaillant⁴² pour exercer le commerce de « marchand de vin traiteur », dans une maison du quai de la Rapée, alors leur propriété commune. L'association fut vite rompue et l'entreprise semble avoir abouti à un échec. La cave et le cellier de D'Amilaville n'en resteront pas moins par la suite bien fournis et largement ouverts aux amis comme Diderot. L'itinéraire de D'Amilaville ne fut donc pas linéaire avant son intégration à l'administration fiscale.

D'Amilaville avait été jusqu'en août 1756 le secrétaire de M. de Courteille, conseiller d'État et intendant des finances⁴³, alors que Duclos était, lui, secrétaire de l'intendant général des postes, M. de Gerseuil⁴⁴. Ce sont ces relations qui avaient valu à l'un de devenir premier commis du Vingtième lors de la création du deuxième impôt de cette espèce, et à l'autre de devenir commis des postes. Par ailleurs ces messieurs étaient alors en affaires, puisqu'ils avaient chacun un intérêt dans « une société formée pour raison de l'entreprise d'une préparation en liqueur destinée aux ensemencements des terres, et à en augmenter considérablement les productions »⁴⁵. Cette implication dans une entreprise de production d'engrais signale au passage un intérêt pour les questions agronomiques, typique de l'époque mais particulièrement développé chez D'Amilaville.

D'Amilaville était certes proche de Pinon Duclos dont on pourra lire sur la pierre tombale qu'il « fut chef d'une nombreuse famille [sept enfants au moins ont porté son nom]⁴⁶, bon époux, bon père et bon ami »⁴⁷, mais il était surtout devenu de plus en plus proche de

42. Constitution d'une société entre le couple D'Amilaville-La Cavée et le couple Henry Petit et sa femme Jeanne Vaillant, sœur utérine de Marianne La Cavée, 28-06-1751, AN, MC/ET/LXXXII/311. La résiliation de la société date du 3 février 1752. Elle n'avait alors accumulé que des dettes.

43. Acte du 12-03-1756, AN, MC/ET/XCIV/280.

44. Obligation du 03-08-1756, AN, MC/ET/LXXXIII/448.

45. Transport du 03-08-1756, AN, MC/ET/LXXXIII/448.

46. Adelaide Denise Elisabeth (1750-Châlons-sur-Marne, 29-02-1788), mariée en 1767, Alexandre Jean François (Paris, 02-1758-Frépillon, 10-05-1758), Claude Henri (Paris, 02-05-1759-Bourges, 15-08-1825), Amable Guy (Paris, 02-03-1761-Bourges, 17-09-1821), Eleonore Madeleine, décédée entre 1806 et 1813, Jean Baptiste Charles (Paris, 29-05-1763-après 1815), et Sophie Dorothée (c. 1765-Belleville, 04-01-1839).

47. Projet manuscrit d'inscription sur la stèle du cimetière Ste-Marguerite de Jean Baptiste Charles Pinon Duclos de Valmer (Archives de la préfecture de police A, A/362, double aux AN, BB³⁰ 964, cité par Paul Sainte-Claire Deville, *A la recherche de Louis XVII*, Paris, Flammarion, 1946, p. 50).

M^{me} Duclos. Cependant, après le départ de cette dernière en 1765⁴⁸ à Châlons-sur-Marne, où son mari avait été nommé directeur du Vingtième pour la région, D'Amilaville l'avait délaissée pour Jeanne Catherine Quinaut Dufresne (1725-1812)⁴⁹, épouse de François Alixand de Maux⁵⁰, et les disputes de ces dames au chevet de leur ami si malade étaient pitoyables. Alors que M^{me} de Maux, dont la présence était souhaitée, ne s'en souciait guère, M^{me} Duclos, qui était prête à jouer la garde-malade, était mal tolérée. De plus, elle avait dû quitter Paris le 7 septembre⁵¹ pour repartir à Châlons, et elle n'avait pu revoir D'Amilaville avant son décès.

M^{me} de Maux a très vite refusé le legs dont elle bénéficiait par testament⁵². M^{me} Duclos, « une belle et bonne âme » aux dires de Diderot⁵³, a, quant à elle, été très éprouvée par la disparition de son ami⁵⁴.

Après la levée des scellés, le notaire a procédé du 19 au 31 décembre à l'inventaire des biens se trouvant dans l'appartement, comme de ceux qui étaient chez M^{me} D'Amilaville⁵⁵. Cette fois, le commissaire priseur ne s'y est pas trompé quant à la matière du buste de Diderot (non prisé) que nous savons être la terre cuite de Collot sortie du four de Sèvres en novembre 1766⁵⁶, juste après le départ de Falconet et de son élève pour Pétersbourg. En revanche, une figure en plâtre représentant Voltaire a été estimée dans un lot, bien que D'Amilaville ait demandé à Liegeois de la remettre à Diderot.

L'inventaire nous renseigne aussi sur la bibliothèque de D'Amilaville, « bibliothèque choisie » selon les mots de Voltaire qui le savait par Thieriot⁵⁷, bibliothèque que le commis du Vingtième avait mise à la dis-

48. Diderot évoque la séparation pour SV avec une certaine désinvolture le 18 juillet 1765 : « Mad^e Duclos est partie. D'Amilaville qui ne s'est pas senti assez fort pour soutenir toute la douleur de cette séparation, l'a laissé seul [*sic*] chez lui et s'est sauvé chez mad^e de Maux » (*Corr.* V, p. 50).

49. Née le 16-12-1725 à Paris (extrait baptistaire de la paroisse St-Sulpice annexé à la constitution viagère du 21-01-1751, AN, MC/ET/CXV/589), Jeanne Catherine Quinaut Dufresne est décédée à Paris le 11-05-1812, (extrait de décès annexé à l'IAD du 13-05-1812, AN, MC/ET/C/1069).

50. Contrat de mariage de Maux-Quinaut Dufresne, 14-12-1737, AN, MC/ET/LVII/354. On notera que la future, qui demeurerait alors en l'abbaye de Pantémont, faubourg St-Germain, allait atteindre l'âge nubile (12 ans) deux jours plus tard.

51. Diderot à SV, 10-09-1768, *Corr.* VIII, p. 160.

52. Renonciation de M^{me} de Maux, 19-12-1768, AN, MC/ET/LXXII/387.

53. Diderot à SV, 10-09-1768, *Corr.* VIII, p. 160.

54. Lettre de M^{me} Duclos à Voltaire, 26-01-1769, déjà citée.

55. IAD d'Etienne Noel D'Amilaville, 19-12-1768, AN, MC/ET/LXXII/387.

56. Diderot à Falconet, [12]-11-1766, *Corr.*, VI, p. 348.

57. Best. D9292, à D'Amilaville, 8 octobre 1760.

position de Diderot qui la sollicitait volontiers. Malgré les lacunes (l'inventaire n'indique que des lots identifiés le plus souvent par un seul ouvrage), la prisee concernant les livres est d'un grand intérêt pour connaître la culture de D'Amilaville. Elle donne aussi accès à une des ressources documentaires utilisées dans le cadre de l'entreprise encyclopédique⁵⁸. La liste commence d'ailleurs par le dictionnaire que le clerc a curieusement abrégé en « Encyclopie » :

- 1 L'Encyclopie [*sic*] 22 vol. in-f° dont 7 reliés et les autres brochés, prisee 600 livres [...] ⁵⁹
- 2 Dictionaire de Morery et dictionaire de l'Académie 10 vol. de l'un, et 2 de l'autre reliés en vaux [*sic*] [...] 104# [pour lt = livre tournois]
- 3 Histoire de la Chine⁶⁰ 4 vol. in-f° reliés [...] 36#
- 4 Histoire des Juifs 8 vol. in-f° reliés [...] 24#
- 5 Dictionaire de Bayle avec ses œuvres 8 vol. in-f° reliés [...] 50#
- 6 Histoire universelle d'une Société de gens de lettres 29 vol. in-f° brochés in-4° [...] 140#
- 7 Histoire naturelle de Buffon in-4° 15 vol. dont 7 reliés et les autres brochés [...] 140#
- 8 9 vol. in-f°, dont 4 vol. de Cérémonies religieuses⁶¹ reliés [...] 24#
- 9 Histoire d'Angleterre 7 vol. par M^r Hume brochés [...] 20#

Après les neuf premiers items correspondant aux ouvrages de prestige, on trouve surtout des lots de moins de valeur. Nous donnons tous ces items avec le nom de l'ouvrage ou des ouvrages servant à les distinguer (avec leur format et le nombre de volumes quand ils sont précisés, en éliminant l'indication du nombre d'ouvrages de chaque lot) : « Dictionnaire de musique⁶² », in-4° ; « La Science du gouvernement⁶³ » 4 vol. brochés ; « Dictionnaire latin relié » ; « L'Art de la

58. Diderot demande ainsi dès sa première lettre connue des ouvrages pour Goussier (DPV XXVIII, 1760-2 ; autres exemples les 15 et 16 octobre 1760, DPV XXVIII, 1760-53 et 1760-56).

59. Nous abrégeons la présentation (indication des chiffres, format, volume, unité monétaire et suppression des informations redondantes).

60. Sans doute la *Description géographique historique, chronologique, politique, et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise* par le père Jean Baptiste Du Halde, Paris, Le Mercier, 1735, 4 vol. in-f°.

61. *Histoire générale des cérémonies religieuses de tous les peuples du monde, représentées en 243 figures dessinées de la main de Bernard Picard ; avec des explications historiques et curieuses* par M. l'abbé Banier et par M. l'abbé Le Mascrier, 1741.

62. S'agit-il de celui de Brossard ou de celui de Rousseau ?

63. Gaspard de Réal de Curban, *La Science du gouvernement, ouvrage de morale, de droit, et de politique, qui contient les principes de commandement & de l'obéissance...* Par M. de Réal, grand sénéchal de Forcalquier, Aix-la-Chapelle, [1761-1765], 8 vol., in-8.

peinture par Vatelet⁶⁴ », in-4° ; « Titon et l'Aurore⁶⁵ », in-4° ; « 5 vol. de médailles in-4° dont 3 reliés 2 brochés prisé 18# », « Le Parnasse françois⁶⁶ [...] 1# », « 16 vol. in-4° reliés Histoire de M. Thou [...] 50# », « 9 vol. in-4° Histoire académique de Dijon⁶⁷ [...] 40# » ; « Introduction à l'histoire de l'univers par le baron de Puffendorf », in-4° ; « Histoire du Manichee de Beausobre⁶⁸ », in-4° ; « Le Droit de la nature et des gens de Puffendorf », in-4° ; « L'Ami des hommes », in-4° ; « Dictionnaire de Monet⁶⁹ » ; « Philosophie de Cassendy⁷⁰ », in-12 ; « Essais philosophiques de Loke », in-8° ; « Œuvres de Goldony », in-8° ; « Essais de Montagne » ; « Mémoires de Commynes », in-8° ; « Elémens d'Agriculture⁷¹ », in-12 ; « Oraisons funebres de Bossuet » ; « Œuvres de Fontenelle », in-12 ; « Histoire de Diodore de Sicile », in-12 ; « Histoire de Grèce de Temple Stanian », in-12 ; « Fables égyptiennes⁷² », in-12 ; « Theatre de Fagan », in-12 ; « Etat de la France de Boulainvillies », in-12 ; « Histoire des abeilles⁷³ », in-12 ; « Œuvres de Brantome », in-12 ; « Poesies d'Horace de Selandon [*sic*]⁷⁴ », in-12, « Œuvres de Marat [*sic* pour Marot] », in-12 ; « Corneille Tacite », in-12 ; « La Mort d'Abel⁷⁵ », in-12 ; « Lettres sur l'Encyclopie [*sic bis*]⁷⁶ », brochure ; « Hilaire⁷⁷ », brochure ; « Les Œuvres de Pierre Corneille commentées par M. Voltaire [...] 18# » ;

64. *L'Art de peindre*, poème de Watelet, date de 1760.

65. Le livret de cet opéra de Mondonville est de l'abbé de La Marre.

66. Evrard Titon du Tillet, *Le Parnasse françois*, 1732.

67. Le neuvième volume de la *Collection académique* (le septième de la partie étrangère et le premier de la médecine séparée), un temps dirigée par Gueneau de Montbeillard, l'ami de Diderot et de Buffon, avait paru en 1766.

68. [Isaac de Beausobre], *Histoire critique de Manichée et du manichéisme* par M. de Beausobre, Amsterdam, J. F. Bernard, 1734, LXXXVI-594 p. in-4.

69. *L'Invantaire des deus langues, françoise, et latine assorti des plus utiles curiositez de l'un, & de l'autre idiome* du Père Philibert Monet parut en 1635.

70. François Bernier, *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, 1674.

71. Duhamel du Monceau, *Eléments d'Agriculture*, 1762. D'Amilaville possédait apparemment tous les livres du « grand Duhamel », ainsi que l'appelle Diderot au moment d'en faire l'emprunt à son ami (DPV XXVIII, 1760-2).

72. Antoine Joseph Pernety, *Les Fables égyptiennes et grecques, dévoilées & réduites au même principe avec une explication des hiéroglyphes et de la guerre de Troye*, 1758.

73. Sans doute l'*Histoire naturelle des abeilles* (1744) de Gilles Augustin Bazin plutôt qu'une édition de la fable de Mandeville.

74. L'édition du R. P. Sanadon.

75. L'œuvre de Gessner, traduite en 1760, ou le drame de Jean Louis Aubert qui en est imité en 1765.

76. Jean Saas, *Lettres sur l'Encyclopédie pour servir de supplément aux sept volumes de ce dictionnaire* (1764).

77. *Hylaïre, par un métaphysicien* (Amsterdam, 1767) de Jean-Henri Marchand, une parodie de *Bélisaire*.

« La Pharsale de Lucain de Marmontel⁷⁸ », « 15 vol. brochés de l'Histoire de France de l'abbé de Velly⁷⁹ [...] 15# » ; « Lucrece », brochure ; « Un paquet de mauvaises brochures [...] 3# » ; « La Nouvelle Héloïse », brochure ; « un paquet de brochures de peu de valeur [...] 4# » ; « Pensées de La Rochefaulcot », brochure ; « un paquet de mémoires, factums [...] 2# » ; « un grand volume in-f° relié en maroquin rouge contenant les fêtes données par la ville de Strasbourg au Roy⁸⁰[...] 12# » ; « 24 vol. des œuvres de Voltaire, brochés [...] 30# » ; « Histoire universelle de Voltaire », in-8° ; « 3 paquets de brochures de différents ouvrages, tant in-12 qu'in-8° [...] 36# ».

L'ensemble des 56 items a été estimé par le libraire Merlin lui-même à 1 802 livres⁸¹.

On note dans cet ensemble l'importance des ouvrages de référence lexicographiques ou historiques. Sans surprise y figurent de nombreux classiques anciens (Tacite, Lucrèce, Lucain) ou modernes ainsi que quelques ouvrages contemporains moins prestigieux. Transparaît aussi nettement l'intérêt de D'Amilaville pour les questions politiques (Puffendorf, Boulainviller), agronomiques (Duhamel du Monceau) ou économiques (Mirabeau). Les lacunes ont en revanche emporté la trace des textes de Diderot dont ne subsiste que la traduction de Stanyan, mais pas celle massive de ceux de Voltaire, ni même celle de Jean-Jacques présent par *La Nouvelle Héloïse* et peut-être par son *Dictionnaire de musique*.

Après la vente du 9 janvier, le total des biens se révéla malheureusement inférieur au montant des dettes dues aux créanciers, ce qui fait que la femme de D'Amilaville a renoncé à l'héritage à la mi-janvier⁸² (ce qui n'empêchera évidemment pas cette « vilaine mégère »⁸³ – comme la qualifie D'Alembert –, de percevoir une

78. La traduction de 1766 est parue chez Merlin, l'ami commun de Marmontel et de D'Amilaville.

79. Paul François Velly (1690-1759). L'ouvrage entier a été édité de 1755 à 1780. Le volume 15 est paru en 1765.

80. L'ouvrage fait suite aux réjouissances organisées en 1744 à l'occasion de la convalescence de Louis XV, réjouissances auxquelles le jeune D'Amilaville pourrait avoir assisté en tant que garde du corps.

81. C'est nous qui faisons l'addition.

82. Renonciation de Marianne La Cavée, 14-01-1769, AN, MC/ET/LXXII/388.

83. D'Alembert à Voltaire, 02-01-1769, Best. D15404 ; INV 69.01. D'après son IAD, D'Amilaville versait une pension mensuelle de 100 livres à sa femme, dont, d'après Voltaire, il était séparé depuis 12 ans (Voltaire à D'Alembert, 23-12-1768, Best. D15382). Diderot évoque cette pension dans une lettre à D'Amilaville que nous redatons du 17 septembre 1761 (précédemment n° 162 dans *Corr.* III, p. 24-25).

pension de veuve⁸⁴), et que son frère François y a également renoncé le 16 février⁸⁵.

Les liquidités qui se trouvaient dans la maison se montaient à 514 livres en argent blanc placées dans deux petits sacs de toile, plus les 238 livres qui restaient à Liegeois des 400 qui avaient été versées à D'Amilaville le lundi 5 décembre au titre de son salaire de novembre⁸⁶, somme à comparer avec le salaire annuel de 20 000 livres de directeur du Vingtième⁸⁷.

Plus tard, D'Alembert, et Voltaire s'occupèrent de donner à Liegeois, dont on sait qu'il avait longtemps hébergé Sirven⁸⁸, une gratification pour l'aider à supporter les charges de sa famille⁸⁹.

Perspectives

Dès lors que le personnage et son entourage sont correctement cernés, d'autres aspects qui méritent attention, et notamment ses écrits, peuvent être mieux appréhendés. Outre les compte rendus théâtraux rédigés pour la *Correspondance littéraire* et les petits pamphlets écrits dans le cadre de la lutte contre l'infâme orchestrée par Voltaire⁹⁰,

84. *Etat nominatif des pensions sur le trésor royal*, tome 2, Paris 1790, p. 174.

85. Renonciation de F. D'Amilaville, 16-02-1769, AN, MC/ET/LXXII/388.

86. Scellés D'Amilaville, cf. note 25.

87. Diderot à SV, 19-10-1761, *Corr.* III, p. 343-344. D'Amilaville semble avoir vécu sur un plus haut pied que celui que ses revenus lui permettaient comme s'il anticipait une promotion promise depuis longtemps, celle de directeur du Vingtième de la généralité de Paris. L'accession à ce poste fut cependant toujours repoussée et sa situation devint même plus précaire quand la protection de Courteille lui manqua, au décès de ce dernier le 3 novembre 1767, et ce alors que sa position d'ami des philosophes lui avait fait des ennemis acharnés (Voltaire à D'Amilaville, 11-11-1767, Best. D14528 ; D'Alembert à Voltaire, 14-11-1767, Best. D14531).

88. D'Alembert à Voltaire, 15-10-1769, Best. D15955; INV 69.66.

89. « Je donnerai au domestique de Damilaville, qui doit être à la campagne, le billet que vous m'envoyez pour lui; c'est une œuvre de charité et de justice. Son pauvre maître est mort banqueroutier », écrit D'Alembert à Voltaire le 9 novembre 1769 (Best. D15992 ; INV 69.74) ; voir aussi la lettre de Voltaire du 28 octobre précédent, Best. D15976 ; INV 69.73.

90. Outre *L'Honnêteté théologique* déjà évoquée, il faut attribuer à D'Amilaville les *Additions aux observations sur le libelle intitulé Les Erreurs de M. de V...*, qui complètent les *Eclaircissements historiques à l'occasion d'un libelle calomnieux contre l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* écrits en réponse aux *Erreurs de Voltaire* (1762) commis par Nonotte, qui parurent en 1763 dans le tome VIII de la réimpression de l'*Essai sur l'histoire générale*, devenu l'*Essai sur les mœurs* (Best. D10837, Voltaire à D'Amilaville, 02-12-1762) ; voir Olivier Ferret, « Notes sur Nonotte », *Revue Voltaire* n°7 (2007), PUPS, 155-168. On peut encore mentionner la participation de D'Amilaville au *Mémoire à consulter, et consultation pour Pierre-Paul Sirven, commissaire à*

ce sont les trois articles originaux écrits pour l'*Encyclopédie* : MOUTURE, POPULATION et VINGTIÈME, qui forment l'ensemble le plus consistant de l'œuvre de D'Amilaville. Nous étudierons les mentions qui en sont faites dans la correspondance avec Diderot et leur analyse détaillée présentée dans un prochain article permettra alors de reconnaître une pensée audacieuse, « intrépide »⁹¹, ouverte sur les courants les plus dynamiques de l'époque, largement cohérente, schématique à l'excès aussi et qui a souffert, sans aucun doute, d'être invalidée sur certains points quelques mois à peine après avoir été publiée.

Emmanuel BOUSSUGE
CELLF XVII^e-XVIII^e siècle

et Françoise LAUNAY
Observatoire de Paris, SYRTE, équipe d'histoire

Terrier dans le diocèse de Castres, accusé d'avoir fait mourir sa seconde fille, pour l'empêcher de se faire catholique ; & pour ses deux filles paru en 1767. Dans ce travail collectif, la part de D'Amilaville correspond à une première version du mémoire de tête à propos de laquelle Voltaire ne tarissait pas d'éloges mais que l'avocat Élie de Beaumont remania avant publication non sans que Voltaire lui ait transmis en outre quelques corrections de son cru (voir les lettres de Voltaire à D'Amilaville des 17, 20 et 27 février et du 4 mars 1767, Best. D13970, D13977, 13997 et D14018).

91. Comme l'a souligné Christiane Mervaud, Voltaire associe par prédilection D'Amilaville et la vertu d'intrépidité. Le 1^{er} octobre 1767, il écrit ainsi au chevalier de Wargemont : « D'Amilaville n'est que premier commis des vingtièmes ; mais c'est un homme d'un mérite rare, et d'une philosophie intrépide. Il a servi, et s'est distingué par son courage. Il se distingue aujourd'hui par un zèle éclairé pour la philosophie et la vertu » (Best D. 11461). Après sa mort, la qualification revient presque systématiquement : « D'Amilaville était le plus intrépide soutien de cette raison persécutée ; c'était une âme d'airain et aussi tendre que ferme pour ses amis », écrit-il à d'Argental le 21 décembre 1768 (Best. D15379), ajoutant à l'adresse de D'Alembert, deux jours plus tard, qu'il aimait « l'intrépidité de son âme » (Best. D15382), soulignant à l'intention de l'inconstant Thieriot son intrépidité « dans l'amitié » (Best. D15501, 4 mars 1769), ou répondant à une lettre consolante de Grimm, décidemment faux jeton, qu'ils « [pleuraient] ensemble, quoique à cent lieues l'un de l'autre, le défenseur intrépide de la raison et le vertueux ennemi du fanatisme » (Best. D13392, 27 décembre 1767).